

## Le renouveau des formes agraires

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 13.01.Q01

juillet 2022

**Mots clés : analyse morphologique - bocage - openfield - disciplines - géoportail**

Cette fiche constate un fait : l'analyse de morphologie agraire, qui était traditionnellement un chapitre de la géographie agraire ou rurale, connaît un réel renouveau, marqué par des évolutions des contenus et par des migrations entre disciplines. Une des causes majeures est l'évolution de l'accès à l'information planimétrique, grâce à la mise en ligne "domestique" de missions aériennes et satellitaires, de collections cartographiques, de plans cadastraux. Ensuite, une meilleure connaissance de l'interaction entre les passés et le présent a modifié la compréhension des dynamiques. Les formes du passé ne sont plus seulement ce qui, soit disparaît, soit se maintient sans changement ; elles sont aussi, et surtout, ce qui se transmet et se modifie parce que les sociétés transforment leurs milieux et, de ce fait, transmettent certains éléments du passé. Il fallait des disciplines hybridées et non pas uniquement naturalistes ou uniquement sociales pour rendre compte de ces processus. C'est le rôle, par exemple, de l'écologie des paysages ou encore de l'archéogéographie.

### Histoire et épistémologie

Traditionnellement, la morphologie agraire était un champ d'investigation qui trouvait place en géographie agraire ou rurale. On y étudiait les structures agraires, notamment la forme que prend la planimétrie rurale : habitat groupé ou dispersé, voirie, parcellaire. La morphologie agraire fonctionnait par types (centuriations, bocage, *openfield*, *huerta*, etc.) et par régions typologiques (comme les bocages de l'Ouest de l'Europe ; les *openfields* du quart nord-est de la France), et postulait souvent que les types étaient d'origine, ou, tout au moins, particulièrement anciens. Les schémas explicatifs étaient le plus souvent déterministes.

### Un âge d'or ancien

Cette pratique ou cette discipline a eu ses maîtres, parmi lesquels les géographes René Lebeau et André Meynier. D'autres géographes, tels Geneviève et Philippe Pinchemel, ont commencé à donner des éléments d'une rénovation de la morphologie agraire en la pensant à l'aide d'un outil systémique. Traditionnellement aussi, la discipline a entretenu des liens très étroits avec la production des documents d'étude de la planimétrie, cartes, plans parcellaires, photographies aériennes et images de satellites, parce qu'elle est étroitement liée à leur production, ainsi qu'avec les professions parlant le langage de l'espace : cartographes, géomètres-experts, géomaticiens.

Elle a eu ses grandes thèses ; des revues d'histoire ou de géographie agraires lui ont ouvert leurs portes – *Études rurales* fondée en 1961 ; *Géocarrefour* ; *Mappemonde* – avant de connaître des difficultés à maintenir ce niveau de préoccupation initial. En effet, à partir des années 1960, la plupart des géographes s'en sont détournés, pour préférer ouvrir de nouvelles voies qu'on a nommées géographie spatiale ou spatialiste. L'histoire très récente de la morphologie, c'est donc l'histoire de sa reprise dans d'autres sphères que celle de la géographie *stricto sensu*. On la trouve :

- chez les géomaticiens, parce que la programmation de logiciels d'analyse ne peut se faire sans une connaissance des formes ;
- chez les agronomes, qui ont toujours besoin de la carte et du plan et de la spatialisation des données ;
- chez les écologues du paysage, qui font une écologie géographique passant par l'expression cartographique des réalités hybrides ;
- chez les géographes historiens et les archéogéographes, qui ont besoin de concevoir les objets morphologiques et spatiaux pour leur analyses sociales, périodisées et dans la longue durée.

## Mais une refondation nécessaire

Des hybridations entre disciplines sont tentées à titre expérimental, telles que l'association :

- de la géographie et de l'agronomie ;
- de l'archéologie agraire et de l'écologie du paysage ;
- ou encore de l'archéogéographie et de l'écologie du paysage.

Une autre hybridation est celle qui associe l'étude du droit des "conditions agraires" et la morphologie, territoriale et parcellaire, à la recherche de l'hétérogénéité des territoires et des espaces agraires.

Cependant, les termes dans lesquels il est possible de penser l'analyse des formes aujourd'hui, sont à ce point bouleversés qu'ils réclament un travail de refondation approfondi. Les raisons sont les suivantes :

- Les chercheurs européens ont colonisé les autres parties du monde avec leurs concepts, et les formes agraires des autres continents ont été rangées dans des typologies d'esprit colonial qui sont obsolètes : en Afrique subsaharienne, il ne sert plus à grand-chose de parler de "bocage bamiléké" ou "d'openfield sérère", tant il faut mettre de guillemets pour relativiser l'emploi des notions dans ces lieux différents de ceux pour lesquels elles ont été conçues, et plus encore depuis que leurs bases sont revisitées en Europe même.
- La critique engagée sur les objets et les concepts hérités des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles bat son plein, et plus personne ne peut, aujourd'hui, parler de bocage, d'openfield, de centuriation, de planification, de système irrigué, etc., sans devoir entrer dans des considérations telles qu'elles interdisent à peu près l'emploi de typologies simples et de concepts francs et massifs hérités du passé. En ce domaine, nous sommes condamnés à la nuance, à la prudence face aux généralisations hâtives, bref, à l'exploration de la cartographie des différences à l'échelle la plus détaillée possible.
- La révolution dans l'accès à l'information est telle qu'on se trouve devant une situation épistémologiquement nouvelle : on peut enfin voir ce dont on parle et ce dont nous parlaient les savants de jadis. Grâce aux géoportails d'information, qui permettent à chacun d'accéder aux vues aériennes du monde, on peut travailler sur n'importe quelle partie de la planète, évaluer (sans juger !) la validité des travaux anciens, produire des connaissances nouvelles, engager des méthodologies de comparaison, etc.
- La rénovation des connaissances sur la dynamique de longue durée fait que le récit de l'histoire des formes ("histoire des paysages" en géographie conventionnelle) est en cours de transformation profonde.
- Enfin, la rénovation des disciplines n'étant pas faite à épistémologie constante, il ne suffit pas de se réunir pour se comprendre, même avec les meilleures intentions. Des carrières de traducteur (au sens de ce mot dans la sociologie des acteurs de Bruno Latour) vont devoir se développer pour qu'on dispose de passerelles d'une discipline à l'autre ; et des travaux doivent être engagés pour qu'on opère les nécessaires mises au même niveau.

Au titre de la refondation, une des questions les plus importantes est donc celle du bon usage des disciplines. Car en présence d'une crise épistémologique, l'habitude s'est installée de changer de véhicule scientifique. À cette aune, l'anthropologie a souvent proposé ses services ou a été sollicitée de l'extérieur, afin de fournir le discours de substitution que la géographie ne proposait plus, dans sa difficulté à se réinventer. Or cette solution ne convient guère, car elle ajoute du brouillage à la crise. Si l'anthropologie apporte quelque chose à l'analyse de morphologie agraire, il faut dire en quoi, mais ne pas penser que l'anthropologie pourrait remplacer l'analyse géographique.

L'heure est au contraire à la comptabilisation des apports des différentes disciplines à l'analyse de morphologie agraire : l'histoire, l'archéogéographie, l'anthropologie, l'archéologie, l'agronomie, l'écologie du paysage, qui en ont pris des pans entiers en charge. L'heure est aussi au refus de s'arrimer à des concepts collecteurs tels que le paysage ou l'environnement, qui ne sont pas réductibles à des disciplines bien que la pression sociale conduise à les promouvoir comme cadres d'à peu près tout : la raison est qu'en procédant ainsi, elle se laisserait donner ses objets au lieu de les élaborer par la connaissance et la recherche.

Une étude<sup>1</sup> a démontré que la morphologie agraire peut bénéficier de l'intense champ d'émergence et de recomposition qui s'est ouvert depuis quelques décennies dans le domaine géohistorique, et qui a vu la

---

<sup>1</sup> Chouquer et Watteaux, 2013

floraison d'un nombre invraisemblable d'intitulés de disciplines, de sous-disciplines, de champs d'investigations, de thématiques autour de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie agraires, rurales ou du paysage. Aujourd'hui, plus de 150 expressions sont en concurrence pour désigner ce champ : au-delà de la confusion, caractéristique de l'individualisme méthodologique post-moderne, il y a là néanmoins un signe de foisonnement (préparadigmatique, disent les épistémologues) qui ne trompe pas et qui annonce des rénovations profondes, une fois la décantation opérée.

### Développer les méthodes et revisiter les concepts

Dans les autres fiches de ce *Grand Thème* de l'Encyclopédie, on verra les résultats de cette refonte dans différents domaines de la morphologie agraire.

S'agissant des concepts et de leur mise en œuvre, la rénovation s'avère profonde. Sur la base d'un rejet de l'idée fixiste d'une transmission des formes agraires quasiment à l'identique des origines jusqu'à la révolution industrielle et agro-industrielle, les chercheurs mettent aujourd'hui en avant d'autres principes :

- Un principe de résilience, compris comme une capacité des formes à absorber des nouveautés et à transformer leur aspect tout en conservant la structure initiale, parce qu'il y a transmission d'une partie des informations anciennes du fait même de la transformation.
- Une théorie des scénarios qui – pour comprendre les états morphologiques actuels, hérités du passé – tente de dire les itinéraires possibles qui ont pu être empruntés dans la durée, et de choisir celui qui a pu être l'itinéraire réel.
- Une conception différente des spatio-temporalités, qui a fait l'objet d'une théorisation<sup>2</sup> et qui ne permet plus d'envisager l'écriture d'une histoire du paysage linéaire et suivie.

Les répercussions de ces découvertes s'annoncent lourdes : nécessité de poser différemment les termes de l'histoire du paysage ; revalorisation de la capacité des sociétés médiévales à planifier leur espace agraire ; nouvelle compréhension des faits de transmission et de transformation des planimétries dans la durée.

Le programme de travail concerne :

- Les planifications et les grands ensembles morphologiques réguliers anciens et actuels, avec des réévaluations des centuriations romaines et de la planification agraire médiévale, ainsi que des grandes planifications agraires historiques des autres continents.
- Les types habituels qui ont été revisités (bocage, openfield, systèmes irrigués).
- Les morphologies relictuelles (formes et modelés fossiles, laissés par les sociétés anciennes), champ d'investigation en plein essor : par exemple, les modelés bombés des milieux humides sont des formes de toutes les époques, de toutes les latitudes et de presque toutes les altitudes, que des sociétés agraires diverses ont utilisées pour exploiter des milieux très particuliers (champs surélevés, *camellones*, buttes, billons, *ridge and furrow*, etc.) ; ou l'étude des formes planimétriques fossiles en forêt, bénéficiant de technologies avancées comme le lidar, qui permettent de lire des formes fossiles à travers la couverture forestière.
- La diversification de la description des morphologies coloniales et collectivistes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (*township and range system* nord-américain ; rapport entre la division géométrique et système foncier Torrens en Australie ; grande maille agraire des pays de l'Europe médiane).
- L'observation des fronts pionniers actuels : l'Amazonie et le *chaco* en Amérique latine ; le *sertão* brésilien ; l'immense bassin du Congo ; les forêts de l'Afrique subsaharienne (ex. au Liberia) ; l'Indonésie, etc.
- Enfin, un champ d'investigation nouveau : les formes prises par les acquisitions massives de terres, dont l'évolution peut être suivie par une veille satellitaire, en raison de la multiplication des missions mises en ligne.

Ces transformations récentes des morphologies agraires ont adopté des caractères nouveaux que traduisent les notions de délocalisation, dyslocalisation (anomalie de localisation), interstice, enclave (partie détachée d'un territoire entourée complètement par un seul autre territoire), exclave (partie détachée d'un territoire, et située entre deux ou plusieurs autres territoires), corridor, etc. Il s'agit, à chaque fois, d'observer

---

<sup>2</sup> Chouquer, 2007

l'évolution de formes agro-industrielles et de firme qui s'implantent sur un territoire sans jamais s'y insérer vraiment<sup>3</sup>. La morphologie agraire constitue un excellent outil d'observation et d'information.

Gérard CHOUQUER, membre de l'Académie d'Agriculture de France

#### Ce qu'il faut retenir :

Le champ d'analyse de la morphologie agraire a connu, dans les décennies passées, une crise profonde, alors que les éléments qui pouvaient contribuer à son essor se multipliaient (documentations, méthodes et techniques).

Aujourd'hui, portée par un renouvellement spectaculaire de l'accès à l'information, et par des disciplines qui agissent comme fer de lance (ex. l'écologie du paysage, l'archéogéographie), une profonde rénovation des objets et des méthodes de cette discipline traditionnelle est en cours.

#### Pour en savoir plus :

- Gérard CHOUQUER : *La recherche en morphologie agraire. Texte d'orientation*, mars 2022, 15 p., <https://manoma.hypotheses.org> (article source de cette fiche, avec une bibliographie développée)
- Gérard CHOUQUER : *Quels scénarios pour l'histoire du paysage ? Orientations de recherche pour l'archéogéographie*, préface de Bruno Latour, Universités de Coimbra et Porto 2007, 408 p.
- Gérard CHOUQUER et Magali WATTEAUX : *L'archéologie des disciplines géohistoriques*, Paris 2013, éd. Errance
- *Études rurales*. Plusieurs numéros de la revue concernent le champ de la morphologie agraire
- Philippe et Geneviève PINCHEMEL : *La face de la terre. Éléments de géographie*, coll. U, Paris 1988, Armand Colin, 520 p.

---

<sup>3</sup> *Études rurales* 2012 et 2013